

Famille Bastie d'Angrogne.

161

Supplément N. 41, cf p. 159

Le nom Bastia, Bâtie, Bassille, indiquait une petite fortification, ou un mur garni de tours, tel que celui que Charles Emmanuel I consensit le long du col de montagne du Bec Dauphin jusqu'au dessus de la chapelle, le long de ce qui était alors la frontière du Dauphiné.

De même était La Bastie, conjointe avec la tour des Banchette, pour fermer le flanc gauche de l'entrée du Val St Martin, comme le Palais Louis, vis à vis, en fermait le flanc droit.

Bien que la position de la Bastie d'Angrogne, lieu d'origine de la famille qui nous intéresse, n'ait rien de particulièrement stratégique, elle marque sans doute l'emplacement d'une maison forte, ayant appartenu aux seigneurs de la Vallée.

Comme ils n'y résidaient pas, ils en ont probablement confié la garde à une famille de l'endroit, qui en a pris le nom, en laissant perdre toute trace de son nom antérieur. Ces relations avec les comtes expliqueraient les nombreuses charges que ceux-ci confierent à différents membres de cette famille.

Relativement avisés, les Bastie ne tardèrent pas à acquérir des propriétés hors de leur vallon natal, en particulier à St Jean, et cela au moins dès le 15^e siècle. Peu à peu, différentes branches descendent s'établir dans ces terres plus fertiles et riandes, si bien que, vers la moitié du 18^e siècle, ils avaient déjà disparu de leur lieu d'origine.

Je n'ai trouvé ce nom nulle part ailleurs dans les régions vaudoise, sauf parmi les martyrs de Calabre en 1560, alors Philippe et Antoine figuraient parmi les justiciers de la Guardia. Ces prénoms, qui se retrouvent chez les Bastie d'Angrogne, sembleront indiquer une parenté pas trop éloignée.

Les Bastie ont fourni plusieurs personnalités en vue à l'église et au peuple vaudois, des martyrs, des confesseurs, des proscrits. Ceux qui sont restés aux Vallées se sont fixés à St Jean, où un hameau est appelé les Bastie. Ils formaient dix-huit familles en 1889.

Une branche, établie à la Carteraz, sur les confins de Brignières, en a pris le surnom. Placée à l'extrême de la région vaudoise, vers la plaine, elle a été des premières à voir ses biens envahis et ravagés et à fournir des martyrs à la cause de l'Evangile, en 1655. On en trouve, d'ailleurs, à la même date dans la branche restée à Angrogne.

Celle des Bastie, qui s'estint, descend d'un Brin, du Villar, qui un Bastie, son parent, adopta au 18^e S. Appelé d'abord Bastie-Brin, ils furent plus tard appelés Bastie-Saint-Christophe.

En 19^e S., le pasteur Charles Bastie s'établit en France, où il exerça un ministère bénit à Bergerac.

La liste de i Barba de i quali si può haver memoria, dressée par Miolo, commence ainsi: « Primamente Barba Tomassino Bastia d'Angrogna il quale è morto in Puglia. — Bastiano Bastia di detta Angrogna il quale è morto in Calabria. » Cette liste a été dressée en 1587, mais elle ne fournit aucune indication sur l'époque où ces Barbes ont vécu. Ces deux sont nommés les premiers, peut-être, parce que l'ouvrage aurait été dédié à un des Bastie d'Angrogne, dont Miolo était le pasteur. Bastiano paraît mourir Tomassino vers 1409 et place Sébastien en Calabre vers 1370, mais sans preuves à l'appui.

Le baron Bastier de Bex, dans son gros travail, minutieux, précisant et confus sur les Bastie, fait remonter la branche principale, qui est celle qui nous intéresse, d'après un Albero genealogico del signori Bastia di Luserna à un David Bastie, avocat à Luserna en 1568. Il reconnaît cependant qu'il n'a aucune autre donnée à son égard.

D'autre part, j'observe que ce prénom est rare chez les Bastie. Je ne trouve qu'un David, qui vivait à Anjouagne en 1594 et qu'on ne saurait commettre d'insérer dans la branche en question.

Les fils, que Bastier lui donne, étaient, Antoine en particulier, des personnages en vue bien avant 1568.

Je suivrai une branche indépendante de celle-là, et je tâcherai de retracer les fils au moyen des Antoine et des Etienne, caractéristiques de la branche.

En dehors des deux Barbes, la plus ancienne mention connue est de 1463. À cette époque, divers Bastia d'Anjouagne étaient possesseurs sur St Jean. Ce sont : « heredes Johanni, ad pratum pangii, ad S. Germanum; Ugo et fratres, ad Gonaglitos, ad Moleriam, ad Rosenclos, ad Synordetos. La veuve Marguerite de Martin, une de ces sœurs, habitait St Jean. Leurs biens à Rocha Meneaud touchaient à celle Antoine 1463. »

Les heredes Stephani en 1465 sont propriétaires « in Gucerna ad rupem Pontesi, ad domum communisatis, ad Molinatum. »

Un seul Bastie, Martin, est au nombre des Anjouagnins qui, en 1481, se mirent sous la sauvegarde du duc pour échapper à l'oppression de leurs seigneurs. Mais, l'oppression s'aggravant, tout Anjouagne se souleva en 1484 et, après les victoires sur le Noir de Mondovi et Gayet, et l'accord de Brasov, vint l'affranchissement de la commune, et l'influence des seigneurs dut se borner à exiger les taxes concordées.

Jean est propriétaire « ad rupem Armaneo » en 1475. Il en est de même des neveux Anthoine en 1509

Johannes, de St Jean, est nommé de 1521 à 1553. En 1539 Jean est « actor Vallis Gucernae. »

À partir de 1541 s'établissent à St Jean ceux de la Cardera : Catarina, fille de Michel feu Martin.

Revenant à notre filiation probable, nous pouvons commencer par Etienne, déjà mort en 1465. Antoine, nommé en 1463 peut être un de ses héritiers. Un autre Antoine (peut-être un des neveux Anthoine de 1509) est nommé en 1539 avec son fils Jean André.

Est-ce lui, ou plutôt son fils, Antoine, notaire, qui rédigea de nombreux actes entre le 14 février 1557 et le 30 juillet 1599. Il mourut ^{vers 1610} et après 1605. Conseiller, ^{vers 1610} député à l'époque de la Barthélémy, gros propriétaire ^{vers 1610}, il fut établi en 1562. Ses deux fils furent aussi notaires : Chiafredo, probablement nommé d'après Varaglia, notaire de 1582 à 1593, mourut sans doute avant son père, laissant deux fils : a) Antoine qui s'établit à Luserna, y épousa une Bellissone catholique, et ses descendants, élevés dans la foi romaine, furent souvent des ennemis des Vandois d'autant plus

a craindre que leurs alliances leur permettent de donner le change]. b) Lidrac, devenu pasteur, mourut jeune à Gé Gernain. Les deux fils épousèrent les filles de David Thubat de Coni, réfugié aux Malans. De cette branche surgirent Lidrac, modeste lors de la débâcle de 1686, ses fils et petits-fils, Charles, Jacob et Jean, aussi pasteurs, et la famille qui habite encore aux Malans.

Etienne, autre fils d'Antoine, était peut-être l'aîné, ce qui supposerait un aîné du même nom^{nosacrescivis}; son premier acte notarié, connu, du 8 février 1578, est antérieur de 4 ans à celui de son frère. Il en rédigea

Chia prudo luogotenente e chiavaro del podestà, habitait déjà Gé Jean en 1577, et ses héritiers achetèrent les chappia en 1610.

Etienne aussi s'établit à Gé Jean. Mais les deux branches garderent des biens à la Bastie, et une maison au chef-lieu d'Angrogne, où ils se rendaient sans doute à jour fixe pour donner audience et régler des accès. Scipion, fils d'Etienne, vendit sa part au patrimoine ducal en 1652; on connaît sans doute^y en 1655.

Lors du recensement de 1611, « il nob. m^r Ghefano Bastie nodaro possiede una casa in Lucerna, una casupla ad Angrogna e 1000 scudi, sette figli e la moglie, una servente, 10 persone, un forno a Rorada ».

La même année il achetait « un alseno ecc. a Vigna Merla o Costola, un prato alla Novarea, per 1050 fiorini ».

Baissant à son père au moins la place libre à Gruyère, Etienne s'établit à la Tour. Il y habitait déjà en novembre 1614, mais en 1620 il possédait encore sa part de la maison de Gruyère. La maison à la Tour était sur la place, avec boutique.

Le 8 avril 1627 il vendait son « giardino alla riva della chiesa ad Angrogna, coher. la piazza publica e la via del molino, secondo li usi sortili moventi dal diretto dominio del Priorato di Gruyère ».

Le 27 janvier 1628 il vendait son « alseno des Naxeros ».

Le 29 décembre 1629 il magnifico m^r Ghefano vendait à la commune de la Tour « due botteghe site nella piazza, coher. essa piazza, il forno della Comunità, detta e la via del Rivetto, per 900 fior. ». C'est probablement ce qui constitua la maison communale, tandis que le reste de la maison Bastie, vers le cimetière, devint plus tard la maison du Consistoire.

L'année 1630, avec la peste, ravagea aussi la famille Bastie. L'un office de notaires les appelaient auprès des mourants, Antoine à Gruyère fut une des premières victimes, et Etienne mourut, en tous cas, avant le 21 juin. À la même époque décida son fils Mathieu, « peut-être encore une autre », car il semble lui survécurent des 7 enfants qu'il avait consignés en 1611.

Son premier mariage remonte à la fin du 16^e s. C'épouse fut Marie Bruno, fille de Scipion, de Villafalletto, et d'Isanna Gobrero, de Gruyère. Elle fut la mère de ses sept enfants et n'est plus nommée après 1611.

Etienne épousa en 2^e lieu Marguerite Delfini, réfugiée de Dronero, dont le père lui versait 2500 florins de dot, le 26 octobre 1618. Il ne la posséda pas longtemps, comme elle mourut sans laisser d'enfant, il dut rendre la dot à son beau-frère, ce qu'il fit le 19 avril 1621.

18

Au reste, il était depuis un an marié une 3^e fois à Laura Casana, autre réfugiée de Dronero. Le 7 mai 1620, le mariage étant déjà célébré, le prieur de l'épouse lui constituait une dot de 1800 florins.

Le 11 mai 1622, Etienne, veuf une 3^e fois, épousait en 4^e lieu Catherine Besse de Vigan, veuve d'Antoine Appia, de la Tour, qui se constituait une dot de 1700 écus. Elle vivait encore en 1627.

Etienne eut de sa 1^e femme :

Matthieu, qui porta le prénom de son aïeul Gobrero et qui mourut de la peste, laissant deux fillettes en bas âge, qui ne lui survécurent pas longtemps.

Antoine, qui épousa Anne, fille du notaire Pellirrone. Il s'établit à Luserne et sa postérité, catholique, fit beaucoup de mal aux Vandois, d'autant plus que ses alliances lui permettaient de feindre d'épouser leurs intérêts. Antoine était épicier.

Scipion, renonçant à sa part des biens de Luserne et aux crédits sur les gens de la plaine, se fixa à la Tour, où il acquit une grande influence. La peste de 1630 fit affluer sur sa famille de nombreux héritages, si bien qu'en 1655 il était considéré comme le plus riche des Vandois. Aussi fut-il pris au piège des richesses. Pour ne pas les perdre, lors des Rôques Piémontaises, il abjura et servit même quelque temps d'espion pour le duc contre ses frères. Il détesta ensuite sa lâcheté et rentra dans l'église.

Ce femme, née catholique, lui survécut et, en 1686, préféra la spoliation et la captivité à une abjuration des doctrines qu'elle avait embrassées par conviction. C'était Marguerite Appia, fille de premier mariage de la 4^e femme d'Etienne.

Ils eurent 14 enfants. Un des fils, Matthieu, voulant participer à la Rentrée, fut arrêté dans un canton catholique et battu jusqu'au sang.

Les filles entrèrent par le mariage dans les familles les plus influentes. Marguerite fut la première femme d'Henri et Armand et l'aïeule des seigneurs Rossan ou Rosdeng, de Scipion jusqu'à César Auguste. Mais les cinq fils de Scipion, qui lui survécurent, n'ont pas laissé de postérité.

Catherine, l'aînée des filles d'Etienne, mourut peut-être de la peste.

Marguerite épousa, au lendemain de la peste, Pierre Gantier, immigré de Vars, aussi notre ancêtre (1).

Vittoria était encore mineure en septembre 1631 et devait être née depuis peu de temps lors du recensement de 1671. Elle épousa André Marghero.

Anne, 2^e fille d'Etienne Bossie, porta le nom de sa grand mère Gobrero. La vie conjugale fut aussi mouvementée que celle de son père.

Elle était sans doute bien jeune quand, le 26 novembre 1620, son père la constitua à nob. mrs Andrea Chianforano, di M^r Danièle, Ministro in queste valli, in dotta di mad. E Anna sua figlia, moglie di defo M^r Chianforano, il matrimonio già celebrato e consumato, fior. 4000 ricevuti ivi in tando oro ecc, il fardello. Essa fa a matto, Antonio e Scipione suoi fratelli renontia de beni paterni e materni. Essa non sa scrivere.»

Les époux partirent pour Manille qui, avec Macel, formait la paroisse confiée à Chanforan. Mais leur bonheur ne fut pas de longue durée. André se montra brutal et surtout se laissa aller à commettre un adultère. Le synode de 1621 le suspendit et celui de 1622 le contraint à reconnaître publiquement ses fautes devant l'église réunie. Anne se vit forcée à faire divorce et séparation de corps. Comme il ne discontournait pas ses mauvais procédés, elle recourut au Corps des Pasteurs pour obtenir la dissolution totale du mariage. Il fallut pour cela qu'il reconnût expressément son adultére, ce qu'il fit dans le pré des Appia, le 21 décembre 1624 «pencio si reputa indegno di essa per moglie e le dà licenza di contrarre altro matrimonio, sapendo esser così permesso nella loro religione, come stato indegno ministro d'essa, remettendoli la dote; per la sua povertà chiede la remissione dell'augumento nupstiale al padre d'essa, stato suo socero.»

Anna épousa alors, en 2^e noces, Joseph Giacostino

et en 3^e noces Matthieu Coupin, un des fils de Barthélémy, mort dans les prisons de l'Inquisition à Assi. Elle en eut un fils.

À l'époque de la peste, elle vivait chez son oncle Thomas Danesi, dont elle tenait le ménage.

Elle était de nouveau veuve lorsque, le 19 mars 1637, elle réclamait de ses frères sa part de l'héritage des filles feu Matthieu et en obtenait 400 livres. Le 28 juillet, elle cédait à Scipion ses droits sur l'héritage Borsone, pour 130 livres.

Elle épousa enfin, probablement en 1638, Guillen Tholosan. Le 2 avril, la nob madame Anna, V^a su M^r Matteo Cusino, hora moglie di M^r Ghillino Collosano, e M^r Bartolomeo Cusino, come madre e zio di Bartolomeo Cusino, han posto all'incanto una cassine di giornate 18 e tavole 65 sulle fini di Campiglione alli Verduli, alla Prata o Belluri un aldeo distrutto, alli Gantoni, al Abecha, alla Braida, l'offerta migliore è del Conte G. Batt. di Campiglione, a l. 26 la giornata.

Le 12 septembre 1643, les sœurs Bastie et Scipion cedaient à leur frère Antoine leurs droits sur la donation Morina, de Cavour, remontant à un acte fait en 1618 en faveur de leur père

Bastie

Barba Tomasino

Barba Sebastiano

Etienne
déjà mort en 1465

Antoine
1463

nepotes d'Antoine
1509

Etienne
notaire
1549

Antoine = Marguerite
notaire
1552-1599
+ 1605-12

Chiaffredo
notaire
1582-1593
+ av. 1614

Marguerite 2^e = Etienne - 1^e Marie
Delfini 1618 notaire Bruno
Laura 3^e 1578-1630
Casano 1620
Catherine 4^e
Besson
Mme d'Appia
1622 1627

Antoine 1^e Pierre = Rubatto 2^e Fidrac 3^e Catherine 4^e
ip. Marguerite 1610 + 1630 Rubatto 1615 Fidrac 1615 Pierre Bolla 1615
Lotto 1630 + 1630 + 1630 + 1630
catholico Moderadeur =

Fidrac Jacques + 1686
Jacques
catholico Moderadeur =
Agata
Anton Maria
ip. av. Viano
Venezia

Anne = Antoine Guillen 4^e = Anne = 1^e Andre Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
Bellivrone 1638 + 1638 + 1630 + 1630
Dobosan 1638 + 1683-84 + 1647-81 + 1630?
Estienne avocat + 1620
de 1708
Giacchino
3^e Matthieu Coupin

Chamforan 2^e = Matthieu 3^e Matthieu 4^e
parleur + 1630 + 1630 + 1630?
2^e 1620
2^e Giacchino
3^e Matthieu Coupin

Catherine 1^e Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
Marguerite 1^e Pierre 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
ip. Pierre + 1630 + 1630 + 1630?
Gautier 1^e Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
ip. p. 245 + 1630 + 1630 + 1630?

Vittoria 1^e Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
ip. T. Andre Marghero 1^e Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
Marghero 1^e Matthieu 2^e Matthieu 3^e Matthieu 4^e
Scipion = Marguerite Apia

Jean
pasteur
= Jacob Charles
pasteur pasteur

Barthélémi
Cousin
Marie
ép. J. Pierre
Goanta
Catherine
ép. Claude
Pastre
Marguerite
ép. Daniel
Peyrot
Anne
Elisabeth
ép. 1770
Jean Jacques
Daniel
Talla

Étienne = Marg. Philippe = Matthieu J. Pierre Vincent Barthélémi
de Q de medecin + 1690
Vulson Vulson |
Salomon Etienne

Marguerite
ép. Henri
Arnaud
Marie
ép. Bertrand
Anne
ép. Zosie
Carta
Demolins